

Donnerstag 19. März 2026 17:54:31 Uhr

Pouvoir d'achat rabaoté. Le spectre de la hausse mondiale des prix menace le porte-monnaie des Suisses

La guerre au Moyen-Orient ne touche pas de la même manière le budget des consommateurs. Voici pourquoi.

Un or noir qui atteint des niveaux record ne fait pas seulement trembler les traders. Il impacte aussi le budget des consommateurs. En l'espace d'une vingtaine de jours et suite à l'attaque conjointe israélo-américaine en Iran, le prix du pétrole a augmenté de 40% dépassant les 100 dollars le baril.

Bien que les produits pétroliers ne totalisent que 2% des sorties d'argent des Suisses, cette hausse ne sera pas indolore pour leur porte-monnaie. Mathieu Grobéty en est persuadé. «Il est plausible que le litre d'essence dépasse les 2 francs à un horizon de deux mois», illustre le directeur de l'Institut d'économie appliquée Crea de HEC Lausanne.

Jeudi matin, le prix du gaz TTF néerlandais, la référence principale pour le tarif du gaz en Europe, a lui grimpé de près de 30%, à 70 euros le mégawattheure. Le 27 février, avant le début des hostilités, il se négociait encore à 31 euros. Il en va de même pour l'électricité corrélée au gaz. Son prix sur les marchés européens pour livraison le lendemain dépasse les 165 euros le mégawattheure, contre une centaine d'euros début mars.

«L'énergie pour le logement et le transport routier représente environ 5% des dépenses des consommateurs helvétiques», précise Mathieu Grobéty. Si le conflit au Moyen-Orient ne s'enlise pas, les hausses de tarifs devraient rester cantonnées au domaine énergétique. Tout dépend du sort du détroit d'Ormuz par lequel transite près d'un cinquième du brut mondial.

Ménages modestes

Et si la guerre perdure, le directeur du Crea craint une contamination à l'alimentation. L'industrie agroalimentaire a besoin d'énormément d'énergie et de pétrole pour tourner. Sans oublier la production d'emballages en plastique énergivores. «Les ménages avec de faibles revenus sont les premiers impactés par l'augmentation du prix du pétrole», déplore le professeur d'économie.

Mathieu Grobéty s'inquiète aussi d'une inflation plus généralisée, à long terme, si la guerre devait se poursuivre. «Une hausse marquée du prix du pétrole ne constitue jamais un simple mouvement de marché, elle agit comme un choc direct sur l'économie réelle en augmentant immédiatement les coûts de transport, de production et de logistique», abonde John Plassard, responsable de la stratégie d'investissement chez Cité Gestion. En cas de renchérissement marqué, les banques centrales n'ont pas d'autre choix que de relever leur taux directeur.

Pour la Suisse, le professeur d'économie au Crea se montre plus optimiste. Il n'entrevoit aucune augmentation de notre taux directeur ces prochains trimestres. Il devrait rester à zéro. A quoi tient cette exception helvétique? «Le franc se renforce lors de chocs géopolitiques. Or une devise forte permet de lutter contre l'inflation importée», répond le spécialiste. Notre monnaie a donc aussi un effet lisseur sur le prix du pétrole. La Suisse est également plus préservée que d'autres Etats des crises énergétiques du fait de sa propre production d'électricité dont celle issue des barrages.



Inflation quasi nulle

En février, le renchérissement se chiffrait à 0,1%. Ce pourcentage se situe dans la frange inférieure de la stabilité des prix. La Banque nationale suisse (BNS) considère avoir fait le job lorsque l'inflation se situe entre 0% et 2%. Le mois dernier, le pouvoir d'achat des Helvètes a été essentiellement grignoté par les loyers. Ces derniers ont progressé de 1,4% en moyenne en l'espace d'un an. Et les charges pourraient encore prendre l'ascenseur à l'avenir pour les locataires qui se chauffent au mazout ou au gaz.

Concernant les investissements boursiers, Mathieu Grobety préconise de rester prudent face aux incertitudes engendrées par le conflit au Moyen-Orient. Chahutés, les marchés subissent énormément de volatilité et la Bourse suisse a piqué du nez jeudi. Ce yoyo est à mettre en relation avec l'absence d'objectif clair de Donald Trump dans son offensive en Iran.

«Je conseillerais d'attendre avant de s'exposer aux marchés financiers», recommande le professeur d'économie. Même conseil pour les détenteurs d'actions qui ont tout à gagner de conserver leur portefeuille. Il convient de ne pas paniquer et d'adopter une position attentiste. Une position qu'adoptent les caisses de pension suisses. Pas d'inquiétude donc dans l'immédiat pour les retraites.

Série à rebondissements

«La marque de fabrique de Donald Trump est de créer de l'incertitude. Il est très difficile pour les entreprises de naviguer dans ce climat avec des bouleversements majeurs qui surviennent tous les mois», estime Mathieu Grobety.

Le plus grand risque pour le consommateur est donc le licenciement et la perte de pouvoir d'achat qu'il entraîne. Le taux de chômage en Suisse s'est fixé à 3,2%, le mois passé. Ce niveau reste le plus élevé depuis avril 2021. Et il devrait être dépassé ces prochains mois.

Un pétrole autour des 100 dollars le baril devrait coûter quelques points de croissance à notre pays, surtout auprès de l'industrie lourde et de la chimie. Un prix du brut plus élevé ralentit également l'économie de nos principaux partenaires commerciaux, Union européenne (UE) en tête. Un mauvais signe pour les entreprises exportatrices.

Tensions sur le marché du gaz

Les prix pour livraison du gaz le lendemain ont bondi jeudi car des installations gazières ont été bombardées au Qatar. «Remettre en état ces infrastructures prendra du temps. Ce n'est plus une question de semaines mais au minimum de mois», déclare Frédéric Rivier, responsable du négoce chez **Gaznat**. L'entreprise assure l'approvisionnement en gaz naturel et renouvelable de la Suisse romande. L'essentiel de son approvisionnement pour cette année a été acheté l'an passé ou il y a deux ans.

«Plus nous nous éloignons dans le temps, moins il y a de couverture», poursuit le directeur du négoce. Pour les livraisons au-delà de l'année en cours, cet effet de retard risque de se matérialiser, avec une hausse des prix à la clé. «Les tarifs de nos actionnaires-clients, les distributeurs, correspondent aux coûts de l'approvisionnement. Plus la crise dure longtemps, plus nombreux seront les achats à terme de nos clients à coût élevé. Par des achats échelonnés, nos actionnaires-clients, diminuent cependant ce risque», précise Frédéric Rivier.

1 à 2

Par grand froid, ce sont 1% voire 2% des stockages européens qui sont grignotés chaque jour.

Le recours au gaz est corrélé à la température et donc aux besoins de chauffage. La société se base sur des moyennes de consommation pour déterminer ses futurs besoins. Certaines périodes peuvent toutefois s'écarter de la moyenne de consommation, en cas de grand froid ou de températures plus clémentes. Actuellement, la Suisse se situe dans la moyenne saisonnière au niveau du mercure. Fin mars, l'ensemble de l'Europe devrait connaître un refroidissement modéré.

Les écarts de froid à la moyenne génèrent des achats de gaz sur les marchés pour livraison à plus court terme, comme le lendemain. A l'inverse, si la consommation recule du fait de températures clémentes, **Gaznat** écoule ses volumes en trop sur les marchés, générant un gain. «Depuis le début de la crise, les volumes achetés et vendus s'équilibrent», indique le responsable du trading.

La Suisse est tributaire de l'étranger. «Elle dépend de l'Europe pour son approvisionnement en gaz. Du biométhane y est produit mais il ne suffit de loin pas à couvrir la demande», explique Frédéric Rivier.

Gaznat dispose de capacités de stockage en France. Pour cet été, il a déjà conclu des opérations à terme pour regarnir ses stocks. Frédéric Rivier craint cependant de revivre la situation de tension sur les marchés de cet hiver, l'an prochain. Fin 2025, les taux des stockages européens étaient faibles, en raison de prix d'achat élevés en été et en automne en comparaison des prix hivernaux à terme. Or par grand froid, ce sont 1% voire 2% des stockages européens qui sont grignotés chaque jour.

MBO

La fusée contre la plume

C'est un phénomène que l'on rencontre dans d'autres secteurs que celui des prix à la pompe: les rockets and feathers, autrement dit les fusées et les plumes. «Les prix montent rapidement lorsque le pétrole augmente mais redescendent beaucoup plus lentement lorsque le brut baisse», indique, dans une note, John Plassard, responsable de la stratégie d'investissement chez Cité Gestion.

Cette lenteur se retrouve aussi dans le secteur alimentaire comme le chocolat, le café et le blé. Elle s'explique notamment par la position attentiste des commerçants qui craignent de baisser trop rapidement leurs prix en cas de yoyo boursier. Quelques jours de recul sur les marchés ne signifient pas un repli sur le long terme. C'est le cas notamment pour le cacao soumis à une forte volatilité en fonction de la météo, des taux de change et des stratégies des investisseurs.

Ces dernières années, le prix moyen du pétrole est lui resté autour des 80 dollars le baril, malgré d'importantes fluctuations.

MBO

<https://www.laliberte.ch/articles/economie/le-spectre-de-la-hausse-mondiale-des-prix-menace-le-porte-monnaie-des-suisse-1329399>